



✠ Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ LETTRE N° 241 ✠ 28 avril 2018 ✠

« La libération ne s'atteint pas par la renonciation aux formes extérieures. On ne peut renoncer à l'image du monde, pas plus qu'on ne peut la posséder. On peut seulement la comprendre. Ainsi, l'abandon de toutes les possessions, des affections ou de la spéculation intellectuelle, ne rend pas l'homme plus libre. C'est dans une attitude changée qu'on parvient à la liberté. »

La conquête de l'illusion par J.J. van der Leew.



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits.

Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard oasj.

LES RITES JUIFS DE LA MESSE

Après avoir évoqué l'origine juive des rituels chrétiens dans notre lettre précédente, nous allons voir que la célébration de la messe hérite elle-aussi des rituels juifs du Temple et des synagogues. Nous avons vu que le christianisme s'était inspiré du judaïsme pour l'architecture des églises, pour le mobilier et les vêtements liturgiques. Il est intéressant maintenant de voir que **les gestes mêmes du prêtre lors de la messe, s'enracinent dans la liturgie de la synagogue et encore plus dans celle du Temple de Jérusalem.**

N'oublions pas que nous utilisons couramment l'expression « **saint sacrifice de la messe** ». Cela nous renvoie évidemment au sacrifice des animaux qui étaient offerts à Dieu par les prêtres du Temple. Jésus apparaît comme l'agneau sacrifié et ce sacrifice est inlassablement réactualisé à chaque célébration au moment du canon de la messe, avec le Corps et le Sang du Christ consacrés.

C'est par rapport au repas de la fête de Pessah, la Pâque juive, que Jésus a institué le sacrement de l'Eucharistie. De nombreux ouvrages ont mis l'accent sur ce fait. Ce repas est au cœur de la fête juive qui célébrait le départ d'Égypte et la fin de l'esclavage pour le peuple juif. Ce repas traditionnel de Pessah se nomme le « **Seder** », mais il diffère sensiblement de la Cène de Jésus et de ses Apôtres. **Dans la Cène, le dernier repas de Jésus, l'élément essentiel, l'agneau pascal est absent.** Cet agneau doit avoir été immolé rituellement au Temple avant d'être consommé dans le cadre familial, ce qui montre bien que le Seder est pour les juifs un repas sacrificiel, une forme particulière du sacrifice de communion.

Pour les chrétiens, le Christ est lui-même cet agneau de Pessah, tel que l'avait désigné Jean le Baptiste : « ***Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*** » (Jn 1, 29). Le rituel de l'Eucharistie est ainsi intimement rattaché, dès son origine, à la liturgie sacrificielle du Temple de Jérusalem. La liturgie d'une messe se subdivise en deux grandes parties : la liturgie de la Parole et la liturgie de l'Eucharistie.

La liturgie de la Parole est inspirée directement des rites de la synagogue alors que la liturgie de l'Eucharistie s'enracine davantage dans les rites du Temple. Au cours des premiers siècles de notre ère, la lecture dans les synagogues est faite selon un calendrier liturgique précis. Ces lectures sont suivies d'une homélie faite par les rabbins. Nous le voyons décrit dans les Actes des Apôtres : « *Après la lecture de la loi et des Prophètes, les chefs de la synagogue envoyèrent dire à Paul et à ses compagnons : « **Frères, si vous avez une parole d'exhortation pour le peuple, parlez.** »* (Ac 13, 15)

Viennent ensuite les bénédictions de la « **âmida** » la prière commune de l'assemblée. Suivant un schéma similaire, notre liturgie de la Parole se compose d'une lecture d'un passage de l'Ancien Testament, à laquelle l'assemblée répond par un Psaume, puis d'une autre lecture, tirée des épîtres du Nouveau Testament ou des Actes des Apôtres, puis d'une proclamation solennelle d'un passage d'Évangile en correspondance avec la première lecture. Le Concile Vatican II, voulant ouvrir plus largement les textes à la connaissance des fidèles, a retrouvé le cycle triennal (année A, B et C) que connaissaient déjà certaines traditions synagogaes du 1^{er} siècle.

Après les lectures, celui qui préside la célébration prononce une homélie. **La liturgie étant un moment d'écoute, les gestes rituels sont peu nombreux.** Un lecteur est désigné pour les premières lectures et l'Évangile est lu par un Diacre ou un Prêtre. Le livre est encensé et porté sur le pupitre (Ambon) comme les juifs le font pour la procession des rouleaux de la Torah.

La liturgie de l'Eucharistie se réfère explicitement à la théologie et aux rites du Temple. Le premier signe en est qu'elle se déroule à l'autel qui est agencé d'une façon qui rappelle la configuration de l'autel du Temple. Comme les synagogues sont orientées vers Jérusalem, les églises sont orientées avec le chœur vers l'Est. Il y a des exceptions dues à des contingences de terrain. Lorsque le prêtre célèbre dans le rite tridentin, c'est-à-dire dans le même sens que les fidèles, il fait face vers l'Orient, vers la ville sainte de Jérusalem. Dans la liturgie Vatican II, le prêtre tourne le dos à l'Est. Il faut cependant préciser que, à aucun moment, les textes officiels du Concile n'autorisent cette position du prêtre, laquelle n'est évoquée que comme une possibilité dans le missel qui a suivi le Concile.

La liturgie de l'Eucharistie débute avec **les rites de l'offertoire.** Ceux-ci consistent essentiellement en une procession des offrandes, le pain et le vin et parfois le produit de la quête effectuée peu avant. Ces offrandes sont présentées par le prêtre à Dieu. Le cérémonial des offrandes rappelle exactement le rite juif. Dieu et son peuple partagent le même sang, le même repas sacrificiel. Le fidèle n'arrivait pas les mains vides. Il apportait une offrande que le prêtre ou le lévite offrait au Seigneur. Le prêtre chrétien reçoit les offrandes et les élève dans un geste de présentation avant de les déposer sur l'autel.

En offrant la coupe du vin et l'accompagnant de la bénédiction, le prêtre s'inscrit dans la tradition juive du « **kiddoush** », rite de sanctification d'un jour saint au moyen d'une bénédiction prononcée sur une coupe remplie de vin. La coupe était recouverte d'un voile pendant la bénédiction et nous retrouvons encore cette pratique dans les Églises d'Orient. Les offrandes sont encensées par le prêtre ainsi qu'il en était dans le Temple. Les fidèles sont également encensés pour signifier qu'ils sont eux-aussi offrandes sacrées. Le « **lavabo** » qui vient ensuite n'a pas une fonction hygiénique, mais rappelle l'usage juif de se verser de l'eau sur les mains avant de manger le pain en récitant une prière de bénédiction. Si vous allez dans une abbaye, le supérieur vous versera de l'eau sur les mains avant votre entrée dans le réfectoire.

La récitation du Notre Père est un moment fort du rite Eucharistique et rappelle la prière juive des synagogues : « *pardonne-nous, Notre Père, car nous avons péché* ». *Et encore, « Que ton nom soit magnifié et sanctifié sur terre comme il est sanctifié au plus haut des cieux »*. On voit ici la parenté directe entre la prière juive et celle des chrétiens.

La fraction du pain dérive du rite juif où lors du repas (le seder), celui qui préside rompt la « **matza** » (pain de la Pâque juive) en son milieu et met de côté le plus grand morceau. Lors de la messe, le prêtre agit de même, il rompt la grande hostie consacrée en son milieu puis il élève la partie rompue du Corps du Christ qu'il avait mise de côté et dit : « *Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui enlève le péché du monde.* »

Dans le Temple, les fidèles repartaient avec une partie des offrandes consacrées. Dans nos églises, le rite de communion de l'assemblée se fait devant l'autel. Il est bien de communier aux deux espèces, le pain et le vin. Pour des raisons pratiques, ce rite est souvent réduit à la communion à la seule hostie. Le rite final est le même que dans les synagogues, où les fidèles reçoivent la bénédiction.

On le voit grâce au parallèle qui vient d'être fait entre les rites juifs et chrétiens, qu'il existe un lien évident entre les deux pratiques. Il est logique que les premiers chrétiens qui étaient tous juifs, se soient directement inspirés des pratiques du Temple et des synagogues. Avec le temps la liturgie chrétienne a été modifiée, parfois dans un but de « modernisation » souvent discutable, mais les Églises Catholiques d'Orient et les Églises Orthodoxes, ont maintenu une liturgie extrêmement ancienne et très proche des liturgies des premières communautés chrétiennes.



COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN



Question: **Pourquoi y aurait-il urgence à progresser spirituellement ?**

Réponse du Père Gérard : *Le vrai sujet ici est l'abandon à la Providence, de cet abandon qui implique le renoncement au libre arbitre ; ce libre arbitre qui est un piège car il peut encore nous amener à poser un jugement sur la vie et ses concepts. L'humanité n'évolue pas, parce qu'elle fonctionne depuis toujours sur un mode unique.*

*Nous allons dans le passé chercher des expériences qui déterminent notre présent et ouvrent vers un avenir sans grande surprise, car les mêmes schémas se répètent indéfiniment. Cette manière de procéder ne peut pas être innovante et bloque le processus de développement spirituel. Il faut comprendre **qu'en matière de spiritualité, le passé ne nous est d'aucune utilité** puisqu'il agit la plupart du temps comme un frein à l'évolution. Il est certes la somme de nos expériences, **mais l'expérience n'est d'aucune utilité dans le processus spirituel car elle n'éclaire que le chemin parcouru.***

*Une autre chose est d'abandonner son libre arbitre à la Providence, c'est à dire au Divin et aux forces de la vie et ainsi de solliciter le temps, et ainsi, l'avenir va se courber vers notre présent et lui proposer une stratégie de construction de l'instant. **Construire notre présent à partir des propositions de l'avenir** est plus innovant que de le construire à partir des germes du passé. Nous comprenons pourquoi l'humanité semble ne rien retenir et ne rien apprendre, en fait, la plupart du temps, elle tire son devenir essentiellement d'une énergie morte.*

*Il y a urgence à progresser parce qu'aucun d'entre-nous ne connaît ni le jour ni l'heure de sa mort. **A cet instant précis où nous serons appelés à quitter ce monde, alors que nous pensons que tout prend fin à la porte de nos actes passés, nous prendra conscience qu'en fait tout s'arrêtera au seuil même de tout ce que nous n'aurons pas accompli.***

EXORDE

**Homme de la Terre !
Moi, le Seigneur de tous. Ton Dieu.
Je t'enseigne ces vérités afin de te révéler Ma Miséricorde.**

**Aime-moi tel que tu es.
A chaque instant, dans la sécheresse de tes doutes
et dans la ferveur de tes élans vers le Ciel.
Aime-moi tel que tu es.
Dans la fidélité et l'infidélité. Dans la sérénité et dans la colère.
Je ne veux que l'amour de ton coeur qui cherche la lumière.**

**Si tu attends d'être un ange, tu ne m'aimeras jamais.
Aime-moi, maintenant, tel que tu es.
Si tu attends d'être parfait, tu ne m'aimeras jamais.
Aime-moi, maintenant, tel que tu es.**

**Je peux, si je le veux, oublier tous les saints de la Terre et du Ciel
et leur préférer ton pauvre amour d'homme qui est grand à mes yeux.
Je veux ton coeur pour l'inonder de joie et de lumière.**

**Homme de la Terre, Moi le Seigneur de tous. Ton Dieu.
Je suis venu te dire que Mon Amour ne connaît pas de limites
et que Je t'aime comme tu es.**

Gb+